

DES SORCIERS

les hommes soyent sains, alaigres, riches, puissans, victorieux, honorez, & qui iouissent de leurs plasirs comme plusieurs pensent.

SI LES SORCIERS PEUVENT

asseurer la santé des hommes alaigres & donner guérison aux malades

CHAP. II.



ne faut pas s'estōner s'il y a des Sorciers par le monde, veu les promesses que Sathan faict à ceux qui se sont vouëz & dediez à son seruice, de les faire riches, puissans, & honorez, & iouir de ce qu'ils desirent. Et jacoit que les hommes entendus descouurent soudain l'imposture, & que les Sorciers sont belistres pour la pluspart, bestes & ignorans, mesprisez d'un chacun, si d'ailleurs ilz n'ont biens, hōneurs, & richesses: si esse qu'il y a des personnes si miserables qu'ils se gettēt du meilleur sens qu'ils ont aux filets de Sathan: les vns par curiosité, les autres pour faire preuue de ses belles promesses, estimans qu'ils s'en pourront retirer quād ilz voudront: mais depuis qu'ils y sont, de cent il n'y en a, peutestre, pas la dixiesme qui s'en depestrēt, encores que plusieurs de ceux qui sont dediez à Sathan, & qui ont renoncé à Dieu, puis ayant cogneu les impostures de Sathan, n'en tiennent plus conte: & neantmoins ils ne renoncent point à Sathan, & ne se reconcilient point à Dieu. Et de ceux la il ne faut pas

pas douter que le Diable n'en soit en bõne possession & paisible, encores qu'ils ne l'aperçoivent aucunement. Et d'autant qu'il ny a rien plus precieux apres l'ame que la santé du corps, plusieurs estans affligez de maladie ont demandé conseil au Diable s'ils rechaperont, comme fist le Roy Ochozias: mais Elie ayant rencontré ses Ambassadeurs leur dict, allez dire à vostre maistre, qu'il y a vn Dieu au Ciel à qui il faut demander avertis: & pour l'avoir demandé à l'Oracle de Baal, qu'il en mourra. Les autres pressez de douleur se sõt vouez au Diable pour guerir, comme vn certain Aduocat de Paris, que ie ne veux nōmer, qui fut deferé l'an mil cinq cens septante vn, & de faict il confessa qu'estant malade à l'extremité, il se donna au Diable pour guerir, & luy mesmes escriuit & signa la sedule de son sãg: ceste excuse vraye ou fausse luy seruit alors. Les autres ne se donnent pas au Diable, mais bien il ne font point difficulté de se laisser guerir aux Sorciers, desquels comme S. Iean Chrysost. au liure de Fato, chapitre septiesme, dit qu'il faut fuir la voix comme pestifere. Or on voit des Sorciers qu'on appelle en Espaigne *Salutadores*, qui font mestier de guerir: & se trouua en Anjou vne vielle Italienne qui guerissoit des maladies l'an mil cinq cens septante trois, & sur ce que le Iuge luy deffendit de plus se mesler de medeciner les malades, elle appella & releua son appel en la Cour de Parlement, où M. Iean Bautru Aduocat en Parlemẽt Sieur des Matrats mon collegue, & citoyen plaida sa cause disertement & doctement: mais on monstroĩt que les moyens par lesquels elle guerissoit, estoient

contre nature, comme de la ceruelle d'un chat, qui est vne poison, de la teste d'un corbeau & autres choses semblables, qui monstre bien que ce n'est pas en vertu de quelques bonnes huiles & vnguens salutaires, comme font plusieurs gens de bien & charitables enuers les pauvres gens : mais par moyens contre nature, ou par charmes. *Iodocus Darmundanus in Praxi crimi.* chartre sept escript, qu'il y auoit aussi vne Sorciere à Bruges en Flandre, qui estoit reputee Sainte. Car elle guerissoit vne infinité de maladies : mais premierement elle gaignoit ce point, qu'il failloit fermement croire qu'elle pouuoit guerir : puis elle commandoit qu'on ieunast, & qu'on dist certaines fois pater noster, ou qu'on allast en voiage à Saint Iacques, ou à Saint Arnoul. En fin elle feust conueincue de plusieurs Sorceries, & punie comme elle meritoit. Mais Philon Hebrieu au liure de *Specialib. Legib.* parlant des Sorciers dict, que les maladies donnees par sortileges ne peuent estre gueries par medecines naturelles, ce que l'Inquisiteur Spranger dit en cas pareil auoir sceu par les confessions des Sorcieres : ce que Barbe Doré de Senlis qui fut bruslée par arrest de la court l'an 1574. confessa. Aussi ie croy bien que les Sorciers peuent quelques fois oster le malefice & maladie, que les autres Sorciers, ou bien eux mesmes ont donné : mais non pas tous, ny tousiours, & si faut ordinairement, comme ils ont depose, qu'ils donnent le Sort à vn autre : autrement ils ne peuent eschaper que le mal ne tombe sur eux : Mais quant aux maladies, qui aduiennent autrement que par sort, les Sorciers confessent qu'ils

qu'ils n'en peuuent guerir. Et pour ſçauoir ſi c'eſt Sort Sprāger eſcript qu'ils en fōt la preuue, mettāt du plōb fondu en vn vaiſſeau plein d'eau ſur le patient. Et ne-
aumoins il eſcript auſſi qu'il y a des malefices donnez par les vns, que les autres ne peuuent oſter, ny quel-
quesfois eux meſmes, & pour certain exemple ie mettray Ieanne Haruillier, qui fut bruſlée viue, cō-
me i'ay dit cy deſſus. Elle confeſſa qu'elle auoit ietté le Sort pour faire mourir vn hōme qui auoit battu ſa fil-
le, & que vn autre paſſa par deſſus, lequel ſoudain & au meſme inſtant ſe ſentit frappé aux reins, & par tout le corps: & ſur ce, qu'on luy diſt, que c'eſtoit elle qui l'a-
uoit enforcelé parce qu'elle auoit le bruit d'eſtre telle, elle promiſt le guerir, & ſe miſt à le garder: elle cōfeſſa qu'elle auoit prié le Diable & vſé de pluſieurs moyēs qu'il n'eſt beſoin d'eſcrire pour le guerir: & neātmoīs que Sathan auoit fait reſponſe qu'il eſtoit impoſſible. Alors elle luy dit, qu'il ne vint dōc plus à elle. Et que le Diable luy fit reſponce, qu'il ne viēdroit plus. Biē toſt apres le malade mourut, & la Sorciere ſ'alla cacher: mais elle fut trouuee. De ce point ie concluds qu'il n'eſt pas en la puiſſance des Sorciers de guerir touſiours ceux qui ſont malades par malefices, veu qu'ils ne peu-
uent pas guerir touſiours ceux la qu'ils ont eux meſ-
mes enforcelez. En ſecond lieu on tient que ſi les Sor-
ciers gueriſſent vn homme maleficié, il faut qu'ils dō-
nent le Sort à vn autre. Cela eſt vulgaire par la con-
feſſion de pluſieurs Sorciers. Et de faiēt i'ay veu vn Sorcier d'Auuergne priſonnier à Paris l'an mil cīq cēs ſoixāte & neuf qui gueriſſoit les cheuaux & les hōmes

quelquesfois: & fut trouué faisi d'un grand liure plein de poils de cheuaux, vaches, & autres bestes de toutes couleurs: & quād il auoit ietté le Sort pour faire mourir quelque cheual, on venoit à luy, & le guerissoit en luy apportant du poil, & donnoit le Sort à vn autre, & ne prenoit point d'argent: car autrement, comme il disoit, il n'eust pas gueri: aussi estoit il habillé d'un vieil saye composé de mille pieces. Vn iour ayant donné le Sort au cheual d'un gentilhomme, on vint à luy, il guerit & donna le sort à son homme: on vint à luy pour guerir aussi l'hōme: Il fist respōce, qu'on demādaſt au gentilhomme lequel il ay moit mieux perdre, son homme, ou son cheual: le gētilhomme se trouua bien empesché: & ce pendant qu'il deliberoit, son homme mourut, & le Sorcier fut pris. Et faiet à noter que le Diable veut tousiours gagner au change, tellement que si le Sorcier oste le Sort à vn cheual, il donnera à vn autre cheual qui vaudra mieux: Et s'il guerit vne femme, la maladie tombera sur vn hōme, s'il guerit vn viellard, la maladie tombera sur vn ieune garçon: Et si le Sorcier ne donne le Sort à vn autre, il est en dāger de sa vie: bref si le Diable guerit le corps, il tue l'ame. I'en reciteray deux exemples L'un que i'ay entendu de M. Fournier Conseiller d'Orleans d'un nommé Hulin Petit, marchand de bois d'Orleans, lequel estant enforcelé à la mort, enuoya querir vn qui se disoit guerir de toutes maladies, suspect toutesfois d'estre grād Sorcier, pour le guerir, lequel fist respōse qu'il ne pouuoit le guerir s'il ne donnoit la maladie à son fils, qui estoit encores à la mamelle. Le pere consentit

sentit le parricide de son fils: qui faict bien à noter pour cognoistre la malice de Sathan. La nourrice ayant entendu cela, s'enfuit avec son fils pendant que le Sorcier touchoit le pere pour le guerir. Apres l'avoir touché, le pere se trouva guery: Mais le Sorcier demanda ou estoit le fils: & ne le trouvant point, il commença à s'escrier, Je suis mort, ou est l'enfant: Ne l'ayāt point trouué, il s'en va: mais il n'eust pas mis les pieds hors la porte, que le Diable le tua soudain. Il devint aussi noir que si on l'eust noirci de propos deliberé. J'ay sçeu aussi que au iugement d'une Sorciere, qui estoit acusée d'avoir enforcélé sa voisine en la ville de Nantes, les Iuges luy commanderent de toucher celle qui estoit enforcelee, chose qui est ordinaire aux Iuges d'Allemagne, & mesmes en la Châbre Imperiale cela se fait souuēt: elle n'en vouloit rien faire, on la cōtraignit: elle s'escria, Je suis morte. Elle n'eust pas touché la femme qu'elle auoit enforcelee que soudain elle ne guerist, & la Sorciere tomba roide morte. Elle fut condamnée d'estre bruslée morte. Je tiēs l'histoire de l'un des iuges qui assista au iugement. J'ay encores aprins à Toulouze qu'un Escolier du Parlement de Bourdeaux, voyant son amy trauaillé d'une fieure quarte à l'extremité, luy dist, qu'il donnast sa fieure à l'un de ses ennemis: il fist reponse qu'il n'auoit poinct d'ennemis: Donnez la dōc, dit il, à vostre seruiteur: Le malade en fist consciēce: en fin le Sorcier luy dist, Dōnés la moy: le malade respondit: Je le veux biē. La fieure prēd le Sorcier, qui en mourut, & le malade recha pa. Or ce n'est pas chose nouuelle, car nous lisons en

Gregoire de Tours, liure vi: chap. trente-cinq, que la femme du Roy Childebert fut aduertie que son petit fils estoit mort par malefice, & de rage feminine elle fist prendre grand nombre de Sorcieres, qui furent bruslées & mises sur la roue: Elles cōfesserēt que pour sauuer la vie à Mumol grand maistre elles auoyent faict mourir le fils du Roy. Alors on print Mumol, qui fut mis à la torture, qui confessa auoir eu des Sorcieres certaines gresses & breuages pour auoir, cōme il pensoit, la faueur des Princes: & dit au bourreau qui le gennoit, qu'on dist au Roy, qu'il ne sentoit aucun mal. Alors le Roy le fist estendre avecques poulies, & ficher des pointes entre les ongles des pieds & des mains, qui est la forme de bailler la gesne en tout l'Orient sans fracture de membres, & avec douleur insupportable. Quelques iours apres estant confiné en son pays de Bourdeaux, il mourut. Ce que i'ay noté pour mōstrer que Sathan veut tousiours gagner au change, ayant les Sorcieres confessé pour sauuer la vie au grād Preuost auoir tué le fils du Roy, que le pere & la mere adoroient. Or c'est chose vulgaire, que ce qui est le plus aymé, est plustost perdu par vne iuste vengeance de Dieu, qui veut chastier par ce moyen ceux qui font leurs Dieux de ce qu'ils aiment, & sur ceux là Sathan a plus de puissance que sur les autres. Mais on tient que les Sorciers ne peuuent oster la maladie qui est venue naturellement, & non par malefice. Et de fait l'inquisiteur Spranger recite vn exemple, qu'en faisant le procès aux Sorciers de la ville d'Isprug en Allemagne

lemaigne, il y eut vn potier Sorcier, lequel voyant vne pauvre femme sa voisine affligee extremement, comme si on luy eust donné des coups de cousteaux aux entrailles, le sçauray, dit il, si vous este enforcelee, & ie vous gueriray. Et prenant du plomb fondu, il versa dedans vn plat plein d'eau, le tenant sur la femme malade. Et apres auoir dit quelques parolles, que ie ne mettray point, il apperceut au plomb glacé certaines images, par lesquelles il cogneur qu'elle estoit enforcelee. Cela fait, il meine le mary de ceste fême, & tous deux ensemble vôt regarder soubs le sueil de la porte, où ils trouuerent vne image de cire de la grâdeur d'une paume ayât deux aiguilles fichees des deux costez avec d'autres poudres, graines, & os de serpens, & iet-ta tout dedás le feu: & la femme guerit, ayant engagé son ame à Sathan & aux Sorciers, ausquels elle demanda guerison. Le mesme Autheur dit que le Sorcier entretenoit vne Sorciere, qui auoit dōné le mal à sa voisine, tellemēt qu'il se peut faire que le Sorcier auoit appris le secret de sa Sorciere. Toutesfois ie ne sçay s'il est besoin de dōner tousiours le Sort à vn autre quand le mal viēt de malefice. Mais ie pēse biē q̄ Sathā est si malin, qu'il ne souffre point qu'on face biē, si on ne fait vn plus grād mal, c'est à sçauoir de demāder santé à vn Sorcier, qu'on sçait estre tel, ou participer à ses prieres, ou faire quelque superstition, ou dire quelques parolles, ou porter quelques billets, ou autres choses qui ne se peuuent faire sans idolatrie pour destourner l'homme de la fiâce, qu'il doit auoir en Dieu seul. Car

DES SORCIERS

ie tiens pour maxime que iamais Sathan ne fait bien si ce n'est à fin qu'il en puisse reüssir vn plus grãd mal: qui est en cela du tout contraire à Dieu, qui ne souffre iamais aucun mal estre fait, sinõ à fin qu'il en aduiẽenne vn plus grãd biẽ. Hipocrate au liure de *Morbo sacro* escript, que de son temps il y auoit des Sorciers qui faisoient profession de guerir du mal caduc, qu'ils appelloient maladie sacree, en disant quelques prieres, & faisant quelques sacrifices, & acqueroient la reputation d'estre saincts personnages. Mais il dit qu'ils estoient detestables & meschans, & que Dieu estoit blasphemé par telles gens, qui disoient que les Dieux enuoyent telles maladies. Vray est que Hippocrate ne veut pas confesser appertement que les Dæmons faissent les personnes, ains il dit que c'est le mal caduc: Mais toute la posterité a cogneu qu'il y en a des malades du mal caduc, qui sont quelquesfois gueris par medecines naturelles: les autres saisis des Dẽmõs, que les Sorciers guerissent soudain, par intelligence qu'ils ont avec Sethan, ou bien en faisant quelques sacrifices ou idolatries, que Sathan mesme commande. Nous concludons donc que les Sorciers à l'ayde de Sathan peuuent nuire & offencer, non pas tous, ains seulement ceux que Dieu permet par son iugement secret, soient bons ou mais, pour chastier les vns, & sonder les autres: à fin de multiplier en ses esleuz sa benediction, les ayant trouuez fermes & constans. Et neantmoins pour mōstrer que les Sorcieres par leurs maudites execrations, & sacrifices detestables sont ministres de la vengeance de Dieu, prestans la main & la

& la volonté à Sathan, ie reciteray vne histoire estrange publiee, & dont la memoire est recente. Au Duché de Cleues pres du bourg d'Elten, sur le grád chemin, les hommes à pied & à cheual estoient frappez & batus, & les charrettes versees: & ne se voyoyt autre chose qu'une main, qu'on appelloit Ekerken. En fin on print vne Sorciere, qui s'appelloit Sybille Dinscops, qui demeuroit ez enuiron de ce payslà: Et depuis qu'elle fut bruslee on n'y à rien veu: Ce fut l'an mil cinq cens trente cinq. Et par ainsi nous pouuons conclure que les Sorciers vsans de leur mestier à l'ayde de Sathan, peuuent faire beaucoup de mal par vne iuste permission de Dieu, qui s'en sert comme de bourreaux: car tousiours la sagesse & Iustice de Dieu faict bien ce que l'homme fait mal: Et neâtmoins on void que les Sorciers ne peuuent oster que les maladies aduenues par leur faict, & ne les ostent iamais qu'ils ne blessent & vlcerent l'ame, ou qu'ils ne facent vn autre mal. Nous dirons tantost s'il est licite d'auoir recours à eux pour auoir santé: Mais disons aussi s'ils peuuent auoir la faueur, & la beauté, tant desirée des laides femmes, & les plaisirs, honneurs, & richesses, pour lesquelles les hommes se precipitent bien souuent en ruine.

SI LES SORCIERS PEUVVENT

auoir par leur mestier la faueur des personnes, la beauté, les plaisirs, les honneurs, les richesses, & les sciences, & donner fertilité.